

L'EXPOSITION DOCUMENTAIRE

DE

PHOTOGRAPHIE ET DE PEINTURE

A côté de l'Exposition des arts musulmans qui réunissait les précieux échantillons de l'art arabe, la Société de Géographie, sous l'initiative de son Président et de M. Mesplé, son vice-président, toujours sur la brèche lorsqu'il s'agit de faire œuvre utile, avait organisé dans le coquet édifice où la *Dépêche algérienne* se met dans ses meubles, une exposition documentaire d'un intérêt tout particulier et qui a constitué une des principales attractions du Congrès.

Tout d'abord, une série de documents historiques : une vue d'Alger à laquelle son auteur attribue la date de 1561, mais qui paraît devoir être reportée à 1571, et être celle publiée par Bruin ; un plan d'Alger en 1520 ; une estampe représentant le bombardement de notre cité par la flotte de Charles-Quint ; puis une série de lithographies se rapportant à l'époque de la conquête, vues d'Alger, déjà bien connues, ou costumes, un curieux tableau généalogique de la postérité du dey d'Alger, Mustapha ben Ibrahim, assassiné en 1806 ; quatre très intéressantes photographies de 1855, envoyées par M. Geiser.

Ensuite une Exposition de photographies : tout d'abord des sites et des scènes de la vie indigène ; nous n'avons pas besoin à ce point de vue de faire l'éloge de professionnels tels que Fréchon, Wollenweider, Geiser, Trimolet. Parmi les amateurs, une note spéciale aux reproductions des feuillets du Coran de la grande mosquée, exposées par M. Bouldouyre ; aux séries de Figuig et du Tidikelt envoyées par M. Lung et le lieutenant Cotteneat ; aux séries arabes et juives et vues du Sud de M. Robe ; le Maroc nous est présenté par les séries rapportées par MM. Brives, Saurel, d'Attanoux : vues de Merrakech, Rabat, Salé, Larache, Tétouan, Tanger : encore M. Brives n'a-t-il pu confier qu'une partie de l'énorme collection de vues qu'il a recueillies ; à noter aussi les produits du Maroc qu'il a rapportés et qui garnissaient un coin de l'exposition, notamment des étoffes de fabrication indigène très intéressantes au point de vue industriel.

La salle réservée à la Tunisie, plus connue, offre moins d'intérêts ; cependant des vues de l'intérieur de la mosquée de Kairouan méritaient une station spéciale.

Au deuxième étage, section d'archéologie, Tipaza, Cherchell, Timgad, Tébessa, la collection numismatique de M. Françon. Tout cela est connu pour nous, mais nouveau pour l'immense majorité de nos visiteurs.

Enfin la sévérité de l'exposition était diminuée par la présence d'un petit salon de peinture : on n'exigera pas de nous que nous nous érigeions en critique d'art ; Sintès a apporté la note historique ; Noiré, nous a donné de ses meilleures pages, impressions du Sud faites de lumière et d'atmosphère profonde ; un excellent tableau de Girardet, puis des toiles de Deshayes, Birck, Lemaitre, Fritz Müller, Francisque Noailly, commandant Cauvet, Lewis Snoborn ; Geille de Saint-Léger, qui sait allier à la connaissance de l'Afrique, la compréhension profonde de la mélancolie de l'Océan et des plages bretonnes et faire passer toute l'âme embrumée et délicate du pays dans ses couchants ; notons en courant une étude saharienne de Deshayes d'un profond saisissant, une boucherie indigène et une négresse en fouta rose de Dubois ; d'agréables sculptures de Gaudissart.

Enfin nous ne croyons pas entrer dans la réclame en citant les broderies de M^{me} Ben Aben, qui sont l'art décoratif, et à la confection desquelles les organisateurs ont eu la bonne idée d'initier les congressistes, en autorisant M^{me} Ben Aben à installer dans l'exposition un coin de son atelier.

Certes tout cela est du connu pour tous les algériens qui s'intéressent à l'art, ou à la vie ; mais combien même y ont pris d'utiles leçons ! Aussi bien n'était-ce pas pour eux qu'était faite cette exposition, mais pour nos hôtes, qui, dans ces quelques salles, pouvaient saisir tout ce qui forme l'attrait de l'Algérie ; les organisateurs ont su les initier par un voyage de quelques heures, à une connaissance du pays, qui eut, sans eux, nécessité de longs voyages : l'Algérie leur doit donc un remerciement pour le zèle qu'ils ont déployé, pour recueillir une telle série de documents que malheureusement les tendresses de certains collectionneurs, pour les objets qu'ils détiennent, leur terreur de s'en séparer, fut-ce quelques jours, avaient laissée bien incomplète sur certains points.

PAUL DELORME.

Rédacteur principal au Gouvernement Général de l'Algérie.
